

## L'ESPRIT, L'EAU ET LE SANG.

Jésus, le Christ, est venu avec l'eau et le sang : non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau et le sang ; et c'est l'Esprit qui en rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang ; et ces trois-là se rapportent à un seul objet <sup>1</sup>.

( 4 JEAN, V, 6, 8.)

Il y a dans les écrits de saint Jean certains passages qui portent un cachet tout particulier de hardiesse et de profondeur. C'est une philosophie toute nouvelle, à la fois simple et grande, sublime et populaire, qui nous ouvre des perspectives sur un monde inconnu ; on en chercherait vainement le modèle dans les œuvres des sages, et elle l'emporte autant sur toutes les philosophies humaines que le ciel est élevé au-dessus de la terre. A quelle source inconnue l'humble pêcheur

<sup>1</sup> Voir la note à la fin du sermon.

de Genezareth a-t-il puisé cette déclaration sublime, simple et profonde comme Dieu lui-même, qu'il a posée à l'entrée de son évangile, comme le frontispice d'un temple divin : « Au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu, et cette parole était Dieu ! » A quelle école de philosophes a-t-il appris cet amour céleste, immense, insondable, qui s'épanche comme un fleuve magnifique dans la prière sacerdotale de Jésus-Christ ? Quel est le sage de la Grèce ou de Rome qui lui a enseigné cette doctrine profonde, si neuve, si hardie et en même temps si belle, que nous sommes appelés à méditer aujourd'hui : « Jésus, le Christ, est venu avec l'eau et le sang ; non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau et le sang ; et c'est l'Esprit qui en rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité ? » Qui pourrait soutenir de bonne foi que de tels enseignements soient le produit de l'imagination humaine ? quel homme a jamais dit, a jamais écrit, a jamais pensé de telles choses ? qui ne sent que pour trouver l'origine de telles pensées il faut chercher plus haut que la terre ? qui ne reconnaîtra ici le doigt de Dieu et le cachet de l'inspiration ? Je ne sais, mes frères, si les passages dont je parle, et dont je pourrais citer d'autres exemples, produisent sur vous la même impression que sur moi : mais pour moi, je le déclare, ces passages me frappent comme une lumière divine ; j'y reconnais, j'y vois, j'y sens la parole de Dieu ; et je n'aurais pas besoin d'autres arguments

pour me démontrer à moi-même l'inspiration des Ecritures.

« Jésus, le Christ, est venu avec l'eau et le sang ; non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau et le sang. »

Il est dans la nature humaine deux besoins profonds, indestructibles, qui partout se font jour à travers sa déchéance morale, et qui tourmentent incessamment l'humanité : c'est un besoin de sainteté et un besoin d'expiation. Ces deux besoins correspondent aux deux conséquences funestes que le péché apporte avec lui. En effet, le péché nous fait un double mal : d'un côté il nous prive de la faveur de Dieu et de la félicité attachée à cette faveur, il nous assujettit à la condamnation et à la souffrance : pour que ce mal-là soit réparé, pour que nous soyons affranchis de la condamnation et rétablis dans la faveur de Dieu, il faut que le péché soit expié. D'un autre côté le péché souille notre âme, il en efface l'image de Dieu, il nous ôte la capacité de faire le bien et nous rend esclaves des convoitises mauvaises : pour que ce mal-là soit réparé, il faut que le péché lui-même soit ôté de notre cœur, il faut que nous soyons sanctifiés. En d'autres termes il faut, pour que le relèvement soit complet, pour que notre salut ne laisse rien à désirer, que nous soyons délivrés tout à la fois de la peine du péché et de sa souillure.

Si je consulte l'histoire de l'humanité, j'y trouve écrit partout le besoin de cette double délivrance ; partout je vois l'homme pécheur aspirant tout ensemble vers l'expiation et vers la sainteté.

C'est le besoin d'une expiation qui a donné naissance à ces rites sanglants , à ces sacrifices de victimes innocentes , qu'on retrouve dans toutes les religions de l'antiquité ; les hommes sentaient instinctivement qu'il fallait que du sang fût répandu pour que leurs péchés fussent pardonnés. C'est à ce même besoin d'expiation qu'il faut rapporter ces souffrances volontaires , ces austérités, ces jeûnes, ces macérations portées quelquefois jusqu'à des tortures atroces, qu'on retrouve également chez tous les peuples du monde. Tentatives impuissantes, mais instructives. Bien que de tels sacrifices et de telles souffrances ne pussent pas en réalité effacer les péchés ; bien qu'ils ne fussent que l'ombre d'un sacrifice plus excellent et de souffrances d'un plus grand prix, ils n'en sont pas moins l'expression vivante de ce besoin d'une expiation si profondément enraciné au cœur de l'homme.

D'un autre côté , c'est le besoin de la sainteté qui fait surgir, du milieu de la perversité humaine, ces natures d'élite, ces hommes dévoués à leur conscience, dont la vie se passe à poursuivre sans l'atteindre un idéal de perfection. Tous les peuples nous offrent de tels exemples ; tous les pays ont eu leurs Socrates , leurs Aristides, leurs Phocions ; et aujourd'hui encore

il y a des hommes qui, tout en étant inconnus du monde, n'en poursuivent pas moins, avec un zèle d'autant plus généreux qu'il est ignoré, la réalisation de l'idéal qu'ils portent dans leur conscience. Ces hommes ne parviennent pas, il est vrai, malgré tous leurs efforts, au but qu'ils voudraient atteindre; mais ces efforts n'en sont pas moins l'expression vivante de ce besoin impérissable de sainteté qui est inhérent au cœur de l'homme.

Au reste, il n'est pas besoin d'aller si loin : il suffit de rentrer en nous-mêmes et d'interroger notre conscience, pour y trouver le double besoin dont je parle. Tous nous éprouvons le besoin de la sainteté, à tel point qu'au moment même où nous commettons le péché, nous regrettons secrètement le devoir que nous n'accomplissons pas; tous nous sentons la profonde vérité de cette parole d'un poète païen : « je vois le bien, je l'aime, et je fais le mal <sup>1</sup>. » Nous portons également en nous un besoin d'expiation : quelque chose nous dit qu'alors même que nous pourrions dès à présent être purifiés entièrement du péché, il faudrait, pour que nous fussions rétablis dans la faveur de Dieu et pour que nous fussions en paix avec nous-mêmes, qu'il y eût un châtement de nos péchés passés.

<sup>1</sup> Ovide :

*Video meliora proboque,  
Deteriora sequor.*

Ce double besoin ne s'éteint jamais entièrement dans le cœur de l'homme. On a vu plus d'une fois des meurtriers, dont le crime était resté ignoré, aller d'eux-mêmes se dénoncer à la justice et se livrer à l'échafaud, pour apaiser cet inexorable besoin d'expiation qui les tourmentait comme un ver rongeur ; et les êtres les plus dégradés, les malheureuses créatures descendues au dernier degré de la corruption, soupirent par moments après un cœur pur, comme le malheureux prêt à périr de soif soupire après l'eau vive qui le sauverait.

Il faut donc que le sauveur, le messie, le divin réparateur de tous les maux que le péché a versés sur la terre, se présente à nous avec un double bienfait pour satisfaire ce double besoin ; il faut, s'il est réellement le sauveur, qu'il nous apporte d'une main l'expiation qui nous affranchit de la peine, de l'autre la sainteté qui nous délivre de la souillure.

Aussi l'ancien testament, qui n'est qu'une vaste prophétie de l'évangile, nous présente partout, non-seulement dans les oracles des prophètes, mais sous la voile des types et des symboles, ces deux choses : l'expiation et la sainteté. La sainteté est figurée par l'eau, dont on faisait usage dans les ablutions si fréquemment ordonnées par le culte lévitique ; et l'expiation est figurée par le sang, qui était versé constamment dans les sacrifices. Les ablutions et les sacrifices, l'eau et le sang, voilà tout le culte léviti-

que ; et les fidèles de l'ancienne alliance, dont la foi, éclairée par le Saint-Esprit, percevait le voile des ordonnances légales, aspiraient sans cesse à obtenir les grâces figurées par ces deux symboles. Quand David disait : « purifie-moi du péché avec de l'hysope <sup>1</sup> ! » — faisant allusion au bouquet d'hysope que le souverain sacrificateur trempait dans le sang de la victime pour en faire aspersion sur le peuple — il demandait à Dieu l'expiation de ses péchés ; et quand il disait : « je lave mes mains dans l'innocence, en faisant le tour de ton autel <sup>2</sup>, » il montrait par là que l'ablution légale était pour lui le symbole de l'innocence, ou de la sainteté.

Jésus, qui est la réalité de tous les types de l'ancienne loi, est venu, comme cette loi l'avait annoncé, avec l'eau et avec le sang : avec l'eau qui purifie, avec le sang qui expie le péché ; et c'est à ce double bienfait, apporté par Jésus à la terre, que l'apôtre en appelle dans notre texte pour démontrer qu'il est véritablement le messie, le sauveur du monde.

En effet, sous quelque point de vue que nous envisageons Jésus-Christ : soit que nous considérions sa doctrine, sa vie, ou les institutions qu'il a laissées à son église, nous retrouvons partout l'eau et le sang, la sainteté et l'expiation.

<sup>1</sup> Ps. LI. — <sup>2</sup> Ps. XXVI.

Nous les trouvons dans sa doctrine. Il déclare que « son sang est répandu et son corps rompu pour la rémission des péchés; » qu'il était « nécessaire qu'il souffrit, » qu'il est venu « sauver ce qui était perdu, » et « donner sa vie en rançon pour les pécheurs : » voilà l'expiation. En même temps il enseigne aux hommes une morale qui, pour la pureté et la beauté de ses préceptes, laisse toutes les morales humaines à une distance infinie au-dessous d'elle; il leur dit : « tu aimeras ton prochain comme toi-même, » et « le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ta pensée : » voilà la sainteté. Et remarquez que Jésus ne se borne pas à prêcher ces deux choses isolément, mais qu'il les présente constamment ensemble, qu'il les unit étroitement et les fait découler l'une de l'autre : car il est impossible de croire à l'expiation sans aimer celui qui l'a opérée, et impossible de l'aimer sans pratiquer les œuvres de la sainteté.

L'eau et le sang se retrouvent également dans la vie de Jésus-Christ. Depuis sa naissance obscure dans l'étable de Bethléem jusqu'à sa mort sanglante sur la croix de Golgotha, sa vie entière est une vie de souffrances : il souffre dans son corps la faim, la soif, la fatigue, la douleur; il souffre dans son âme par la haine de ses ennemis, par l'ingratitude de ses amis, par la vue continuelle du péché des hommes. Cette vie, qui s'est écoulée tout entière dans la souffrance, se termine par une accumulation de douleurs telles



qu'il est impossible de rien imaginer qui les surpasse : son sang coule dans l'agonie de Gethsémané, il coule sous la couronne d'épines, il coule sous la verge des soldats, il coule sous les clous de la croix. Cette vie de souffrance est en même temps une vie de sainteté. Il est « semblable à nous en toute chose excepté le péché. » Il peut dire en face à ses ennemis : « qui de vous me convaincra de péché ? » Son caractère moral est le plus beau qui ait jamais paru sur la terre. Toutes les actions de sa vie, toutes les paroles de sa bouche sont bonnes, pures, irréprochables, et répandent autour de lui comme un céleste parfum de sainteté.

Enfin dans les institutions que Jésus a laissées à son église, nous voyons reparaître encore l'eau et le sang. Il a institué deux sacrements, et seulement deux : le baptême et la sainte cène. La sainte cène est le sacrement du sang, et elle représente l'expiation de nos péchés. Le baptême est le sacrement de l'eau, et il représente la purification de nos cœurs.

C'est ainsi que Jésus nous apparaît constamment avec ces deux attributs qui devaient être ceux du messie : l'eau et le sang. Nous retrouvons ces deux traits caractéristiques jusque dans les moindres détails de la passion du sauveur ; et c'est dans ce double caractère de son œuvre qu'il faut chercher l'explication d'une circonstance mystérieuse qui nous est rapportée par saint Jean. Cet apôtre nous raconte qu'après que Jésus fut mort sur la croix, un soldat romain, pour

s'assurer de sa mort, lui perça le côté avec une lance, et qu'il en sortit aussitôt « du sang et de l'eau; » et il ajoute, pour montrer l'importance qu'il attachait à ce fait qui pourrait sembler insignifiant : « celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est véritable, et il sait qu'il dit vrai, afin que vous le croyiez. » Cette circonstance, qui du reste était un fait miraculeux <sup>1</sup>, renferme en effet un enseignement profond et sublime. Dieu a voulu nous enseigner par là que, de cette croix sur laquelle le juste venait de mourir, allaient descendre sur la terre l'expiation et la sainteté, comme l'eau et le sang avaient coulé du flanc du crucifié, ouvert par la lance du soldat.

Il est donc vrai que Jésus se présente avec tous les caractères qui devaient appartenir au sauveur du monde. Ce fait si important nous est attesté par le Saint-Esprit; le Saint-Esprit rend témoignage que Jésus est véritablement le sauveur. Il le fait par la prédication et les écrits des apôtres, dont il inspire tous les enseignements; il le fait aussi par le témoignage intérieur qu'il rend à Jésus dans le cœur des fidèles. C'est pour cela que l'apôtre, après avoir dit que Jésus est venu avec l'eau et avec le sang, ajoute : « c'est l'Esprit qui en rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. »

<sup>1</sup> La présence de l'eau avec le sang dans les veines d'un cadavre ne peut pas s'expliquer par les lois ordinaires de la physiologie.

« Il y a donc, » continue saint Jean, « trois témoins qui rendent témoignage à Jésus en sa qualité de messie : l'Esprit, l'eau et le sang ; et ces trois-là se rapportent à un seul objet, » qui est la mission divine du sauveur. Ce triple témoignage est une allusion à une ordonnance de l'ancienne loi, d'après laquelle la vérité d'un fait était reconnue sur le témoignage de trois personnes. « Sur la déclaration de trois témoins, » avait dit Moïse, « toute parole sera ferme. » Eh bien ! ce triple témoignage, à la fois nécessaire et suffisant selon la loi, existe en faveur de la mission divine de Jésus : il y a l'Esprit, l'eau et le sang, qui déposent d'un commun accord en sa faveur ; et nous reconnaissons à ce signe divin que Jésus est véritablement le Christ, le fils de Dieu, le sauveur.

Ce triple témoignage, qui est nécessaire pour établir la mission divine du sauveur, l'est aussi pour nous assurer que nous sommes nous-mêmes enfants de Dieu. Il faut que nous ayons le témoignage du sang : c'est-à-dire, il faut que, rejetant tout autre moyen de salut, nous fondions toutes nos espérances sur l'expiation que Jésus a opérée par sa mort. Il faut que nous ayons le témoignage de l'eau, c'est-à-dire, il faut que notre foi se montre par nos œuvres, que nous recherchions une vie pure, sainte, conforme à la vie de Jésus-Christ. Il faut enfin que nous ayons le témoignage de l'Esprit : c'est-à-dire, il faut que le

**Saint-Esprit** « rende témoignage avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu ; » il faut que nous ayons au-dedans de nous une assurance intime, indestructible, plus puissante que tous les raisonnements du monde, qui n'est autre chose que la voix de Dieu lui-même, et qui nous crie de sa part que nous sommes ses enfants. Ces trois témoignages sont inséparables ; et du moment que nous voulons les désunir, notre foi s'altère, elle péche par quelque point, elle n'est plus la foi qui sauve. Si nous voulons nous borner à l'expiation : si nous nous attachons seulement à croire que Jésus a porté la peine de nos péchés, nous tombons dans la foi morte, nous nous relâchons des œuvres de sainteté, et nous sommes sur la pente glissante qui conduit à cet épouvantable blasphème : « Péchons afin que la grâce abonde. » C'est dans cette erreur fatale que sont tombés les antinomiens, qui laissent de côté les œuvres sous prétexte d'exalter la foi. Si, négligeant la foi au sacrifice de Christ, nous voulons nous attacher exclusivement à la pratique des vertus chrétiennes, notre sanctification, dépourvue du principe tout-puissant de l'amour de Jésus, est incomplète et bornée dans son essor ; elle se traîne misérablement sur la terre au lieu de s'élever dans le ciel ; nous n'arrivons qu'à une vertu extérieure, humaine, qui pourra bien être approuvée des hommes et nous parer aux yeux du monde, mais qui n'a rien de commun avec la sainteté, avec la perfection mo-

rale, avec l'imitation complète de Jésus-Christ. C'est le piège où tombent les hommes à propre justice, qui laissent de côté la foi, prétendant gagner le salut par leurs œuvres. Si enfin dédaignant tout ce qui est extérieur, nous voulons nous borner au témoignage intérieur du Saint-Esprit, nous sommes exposés à prendre pour l'œuvre de Dieu en nous les illusions d'une imagination exaltée. C'est ce qui est arrivé à toutes les sectes des illuminés, dont les exemples sont fréquents dans l'histoire de l'église chrétienne.

Gardons-nous donc, chers frères, de séparer ce que Dieu a joint ; ne rejetons rien de son œuvre divine, laissons cette œuvre s'accomplir en nous tout entière, dans son ensemble harmonieux ; et cherchons avec ardeur ce triple témoignage, nécessaire pour nous assurer que nous sommes ses enfants.

La première chose dont nous avons besoin, c'est l'expiation de nos péchés. « Venez à moi, » dit le sauveur, « vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai. » A qui s'adressent ces douces paroles, sinon à nous pauvres pécheurs, courbés sous le fardeau d'une condamnation éternelle ? « Le salaire du péché c'est la mort, » dit l'Écriture. Avez-vous jamais considéré sérieusement, mes frères, tout ce que renferme dans son sein cette mort qui est le salaire du péché ? Il est bon de méditer de temps en temps sur ces réalités terribles. Il est bon de plonger quelquefois jusqu'au fond de l'abîme de notre misère,

pour mieux apprécier cette expiation qui nous en retire à jamais. La mort, dans l'Écriture, c'est l'éloignement de Dieu, la perte de sa faveur, et toutes les conséquences fatales qu'entraîne cet éloignement. Nous sommes faits pour vivre près de Dieu, dans sa présence, dans sa communion, dans son amour; et loin de lui il n'y a pour nous que ténèbres, que misère, que souffrance, pour cette vie et pour l'éternité. Vivre dans le monde sans Dieu et sans espérance; n'avoir point de joie véritable dans la prospérité, point de consolation dans les épreuves, point de force contre la douleur, point de guide au milieu des difficultés de la vie, point de refuge contre les terreurs de la mort; quitter cette vie de souffrances pour paraître en jugement devant ce Dieu trois fois saint, auprès duquel notre condamnation est prononcée d'avance par nos péchés; entendre sortir de la bouche de notre juge cette sentence sans appel : « allez, maudits, au feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges; » descendre alors dans ces régions de ténèbres et de douleurs où ne pénètre jamais un rayon de l'amour de Dieu; où il n'y a plus lieu à la repentance; où la seule société est celle des démons; où règnent ces souffrances inconnues, que l'Écriture ne peut que figurer sous d'imparfaites images, et qui l'emportent autant sur les douleurs de cette vie que l'éternité l'emporte sur le temps..... je m'arrête : c'est en vain que j'essaierais de mesurer avec une imagination hu-

maine, et de bégayer avec des paroles d'homme cette mort qui est le salaire du péché. Et c'est là, grand Dieu ! notre destination naturelle ! c'est là le sort qui nous attend, la condition vers laquelle nous marchons sans que rien puisse nous arrêter sur ce chemin de la perdition, — à moins qu'il ne se présente une expiation pour nos péchés ! Nous sommes pécheurs : en vain nous voudrions nous le cacher à nous-mêmes ; et le salaire du péché c'est la mort. Oh ! s'il y avait une expiation pour nos péchés ! si nous pouvions payer à la justice éternelle le prix qu'elle réclame pour nous libérer ! Mais où trouver le prix d'une telle rançon ? serait-ce en nous-mêmes ? Ah ! « le rachat de notre âme est trop considérable, et il ne se fera jamais, » quels que puissent être nos efforts et nos sacrifices. En vain nous consumerions le reste de notre vie terrestre dans des souffrances volontaires ; en vain même, à partir de ce moment, nous ne commettrions plus un seul péché : il resterait toujours derrière nous une masse effrayante de péchés qui appellent sur notre tête la colère divine, et pour lesquels il nous faut une expiation. Éternel ! Dieu saint et bon ! toi dont les yeux sont trop purs pour voir le mal, et qui pourtant es amour ! toi qui ne peux pardonner sans expiation, et qui pourtant voudrais pardonner ! laisseras-tu périr à jamais tes créatures coupables ? et n'aurais-tu point, dans les trésors de ton amour, une expiation pour nos péchés ?.....

« Venez maintenant, dit l'Éternel, et débattons nos droits : quand vos péchés seraient comme le cramoisi, ils seront blanchis comme la neige ; et quand ils seraient rouges comme le vermillon, ils seront blanchis comme la laine. » « Christ a été navré pour nos forfaits, et frappé pour nos iniquités ; le châtement qui nous apporte la paix est tombé sur lui, et nous avons la guérison par ses meurtrissures. » Dieu l'a établi de tout temps pour être une victime de propitiation par la foi en son sang, afin de montrer sa justice dans la rémission des péchés. » « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé. » « Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ : » « ils sont passés de la mort à la vie <sup>1</sup>. »

Comment se fait-il, mes chers frères, que nous nous accoutumions à de telles paroles, et que nous les écoutions froidement ? comment, toutes les fois que nous les entendons ne sommes-nous pas remués jusqu'au fond de l'âme, et notre cœur ne déborde-t-il pas d'une joie ineffable et divine ? O notre sauveur ! toi qui es venu avec le sang, avec ton propre sang, pour l'offrir à la justice éternelle en expiation de nos péchés, mets dans nos cœurs des sentiments convenables à un tel sacrifice ! loin de nous désormais cette criminelle indifférence en présence de tes douleurs, ces

<sup>1</sup> Esaïe, I, 48 ; LIII, 5. Rom., III, 24. Actes, XVI, 34. Rom., VIII, 4. Jean, V, 24.



douleurs qui nous arrachent à l'enfer et nous ouvrent les portes du ciel ! nous te suivrons désormais dans cette voie douloureuse que tu as marquée à la trace de ton sang ; nous te contemplerons arrosant la terre d'une sueur sanglante, couronné d'épines, déchiré par les verges et cloué sur la croix ! nous rassasierons de la vue de tes souffrances nos cœurs affamés et altérés d'expiation ! nous irons pleurer au pied de ta croix en nous rappelant nos péchés et ton pardon, nous irons nous y souvenir que tu as payé l'amende qui nous apporte la paix, que toutes les douleurs de notre condamnation sont tombées sur toi, et que nous avons la guérison par tes meurtrissures ! Répands sur nous, sainte victime, répands sur tout cet auditoire ce sang de la nouvelle alliance qui efface les péchés ! que sous l'aspersion de ce sang nous nous sentions pardonnés, justifiés, réconciliés avec Dieu ; et que ce sang crie de ta part au fond de notre conscience qu'il n'y a plus pour nous de condamnation !

Qui pourrait désormais nous ravir un si grand salut ? que peuvent contre nous, en présence du sang de Jésus-Christ, le monde, et le péché, et Satan lui-même ? Si tu peux faire, ô Satan ! que le sang de Christ n'ait pas été répandu, alors tu peux nous ôter notre salut et notre espérance. Mais si tu ne peux pas faire que le sang de Christ n'ait pas coulé sur la croix, alors tu ne peux rien, d'éternité en éternité,

pour nous ôter notre salut! Le sang de Christ pèse davantage que tous nos péchés dans la balance de la justice éternelle; et ce sang nous appartient : Dieu nous l'a donné, il plaidera éternellement en notre faveur, et toutes les puissances réunies du monde et de l'enfer ne pourront jamais étouffer sa voix. Béni sois-tu, ô notre sauveur! qui es venu avec le sang pour l'expiation de nos péchés!

Mais ce premier bienfait ne nous suffit pas. Ce n'est pas assez que nos péchés soient expiés : il faut que le péché lui-même soit arraché de notre cœur. Qu'irions-nous faire avec le péché dans le ciel, qui est le séjour de la sainteté? quel bonheur pourrions-nous goûter dans la présence de Dieu et dans la société de Jésus, s'il y avait opposition entre la nature du Saint des saints et nos dispositions mauvaises? comment pourrions-nous être heureux si nous conservions dans nos cœurs ces péchés qui ont crucifié notre sauveur? comment pourrions-nous être heureux si nous ne réalisions pas cet idéal de perfection que nous portons dans notre conscience, et si l'image de Dieu, effacée de notre âme par le péché, n'y était pas rétablie dans sa beauté pure et sainte? Nous avons soif de sainteté tout autant que d'expiation. Il ne nous suffit pas d'être pardonnés, il faut que nous soyons saints : il faut que la partie la plus noble de nous-mêmes reprenne la place et l'empire qui lui appartiennent; il faut que notre

volonté soit de nouveau mise en harmonie avec la volonté de Dieu, et notre vie rendue conforme à sa loi. Mais comment pourrons-nous arriver à la sainteté? Par nos propres forces, nous savons trop que nous ne le pouvons pas. Nous savons trop que nos efforts ne parviennent à régler que nos actes extérieurs, à polir que les dehors de notre vie, et que nous n'avons aucune prise sur les sentiments de notre cœur. Nous sentons que le péché a pris possession de notre volonté et de notre pensée, qu'il tient à ce qu'il y a de plus intime dans notre être. Comme saint Paul, nous trouvons « cette loi au-dedans de nous, que lorsque nous voulons faire le bien, le mal est attaché à nous. » Mais le Seigneur, qui a voulu nous accorder une première délivrance, en a une seconde en réserve, et vient ici encore à notre secours. Il n'est pas sauveur à demi, et il rend son œuvre parfaite en ajoutant à la grâce de l'expiation la grâce de la sainteté.

« Ainsi a dit l'Éternel : je vous donnerai un nouveau cœur, je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau, et je ferai que vous marcherez dans mes statuts et que vous garderez mes ordonnances. » — « Ceux qui sont en Jésus-Christ ont crucifié la chair et ses convoitises. » — « Nous qui sommes morts au péché, comment y vivrions-nous encore? nous sommes ensevelis avec Christ par le baptême en sa mort, afin que comme il est ressuscité des morts par la gloire du

père, nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle <sup>1</sup>. »

Oui, mes frères, votre sauveur est un sauveur parfait, il ne fait pas son œuvre à demi ; en même temps qu'il apporte le sang qui expie vos péchés, il apporte aussi l'eau qui purifie vos cœurs ; il vient à vous tenant l'expiation d'une main, de l'autre la sainteté, et il ne donne l'un ou l'autre de ces trésors du ciel qu'à celui qui les accepte tous les deux. Comment, en effet, ne serait-il pas sanctifié celui qui croit au sacrifice de Jésus ? Ce n'est pas seulement le pardon de ses péchés qu'il a trouvé au pied de la croix, c'est aussi l'amour pour ce sauveur qui nous a tant aimés. Ce sang qui nous annonce notre pardon nous raconte aussi son amour, et comment ne pas répondre à un tel amour en donnant à Jésus notre cœur ? Quand nous sommes au pied de ta croix nous ne pouvons pas ne pas t'aimer, sauveur adorable, sauveur si digne de nos affections ! nous t'offrons alors notre cœur et notre vie, avec le sincère désir que tu puisses y régner sans partage. Nous voudrions marcher dans ce monde comme tu y as marché toi-même ; nous voudrions être charitables, doux, patients, humbles, purs, zélés, fidèles comme toi !

Il est vrai que ce désir de la sanctification que Jésus a mis en nous par son amour ne suffit pas encore pour nous sanctifier complètement ; il est vrai que si

<sup>1</sup> Ezéch., XXXVI, 26, 27. Gal., V, 24. Rom., VI, 4-6.

« l'esprit est prompt, la chair est faible ; » que nous ne pouvons pas développer nous-mêmes ce principe de sainteté que nous avons puisé dans la contemplation de la croix ; et que, si nous étions livrés à nos propres forces, nous tomberions bientôt en présence de la tentation. Mais nous ne sommes pas livrés à nos seules forces. Jésus ne nous a-t-il pas promis son puissant secours ? ne nous a-t-il pas dit que si nous « travaillons à notre salut avec crainte et tremblement, » lui-même « produira en nous et la volonté et l'exécution selon son bon plaisir ? » Ne nous donne-t-il pas l'assurance qu'il « ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces ; » « qu'il ne laissera point imparfaite l'œuvre qu'il a commencée en nous, mais qu'il l'achèvera jusqu'au dernier jour ? » Ne nous déclare-t-il pas qu'il est « puissant pour nous sanctifier lui-même parfaitement, et pour faire que tout ce qui est en nous, et l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible pour le jour de son avènement ? » Et enfin ne nous montre-t-il pas dans son exemple ce qu'est la sainteté réalisée à travers toutes les difficultés de la vie humaine ? ne nous apprend-il pas dans cet exemple à concilier les vertus qui paraissent les plus opposées, la charité avec le zèle, l'humilité avec la grandeur d'âme, la simplicité avec la prudence, le support pour le pécheur avec la haine du péché ? Que nous manque-t-il donc pour arriver à la sainteté, à nous qui croyons en Jésus-Christ ? Nous avons le prin-

cipe de la sainteté dans l'amour de Jésus ; nous avons la force de pratiquer la sainteté dans la grâce de Jésus ; et nous avons le modèle de la sainteté dans la vie de Jésus.

Courage donc , mes bien-aimés frères ! et puisque tout vous porte vers la sainteté, puisque Christ vous a reconquis le privilège de la sainteté, marchez sans relâche à la poursuite de ce but sublime. « Le péché n'a plus la domination sur vous. » « Vous pouvez tout par Christ qui vous fortifie. » Rétablissez en vous, pure et sans nuage, l'image de Dieu effacée par le péché. « Soyez saints comme Dieu est saint ; » « soyez parfaits comme votre père céleste est parfait. » « Soit que vous mangiez , ou que vous buviez , ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » « Ajoutez à votre foi la vertu , à la vertu la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience l'amour fraternel , à l'amour fraternel la charité ; » et ainsi , marchant de vertu chrétienne en vertu chrétienne, « affermissez votre vocation et votre élection. » Donnez-vous à vous-mêmes le bienheureux témoignage que vous êtes vraiment les enfants de Dieu et les disciples de Jésus , puisqu'à l'exemple de votre divin chef, vous aurez tout à la fois l'eau et le sang, l'expiation et la sainteté !

Mais pour que notre paix soit parfaite, il nous faut encore un autre témoignage de notre adoption

éternelle. Si notre paix reposait seulement sur notre foi au sacrifice de Christ, et sur les œuvres de sainteté que nous accomplissons par sa grâce, elle pourrait être facilement ébranlée, soit par les doutes qui viennent encore de temps en temps obscurcir notre foi, soit par les chutes trop nombreuses qui viennent ternir notre sainteté. Aussi le Seigneur nous donne-t-il un troisième témoin pour nous assurer de notre adoption divine : c'est le Saint-Esprit. « Celui qui croit au fils de Dieu a au-dedans de lui-même le témoignage de Dieu. » « Le Saint-Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. » « Vous avez été scellés du Saint-Esprit pour le jour de la rédemption. <sup>1</sup> » Le Saint-Esprit est le sceau inviolable que le roi des rois pose sur ses rachetés, et par lequel il les marque à jamais comme siens, pour les reconnaître au dernier jour.

Il y a là sans doute un profond mystère; et il est facile à la sagesse humaine d'élever bien des objections contre ce témoignage intérieur du Saint-Esprit. Mais toutes ces objections viennent se briser contre le Saint-Esprit lui-même parlant dans le cœur des enfants de Dieu, contre cette assurance vivante, indestructible, qu'ils portent au-dedans d'eux-mêmes, de leur adoption divine. Nous croyons bien le témoignage d'un homme déposant d'un fait qui rentre dans l'ob-

<sup>1</sup> 1 Jean, V, 40. Rom., VIII, 46. Ephés., IV, 30.

servation humaine : comment ne croirions-nous pas le témoignage de Dieu, qui dépose au fond de nos cœurs de notre adoption éternelle? Mais, dira-t-on, comment pouvez-vous être sûrs que cette voix intérieure que vous croyez entendre ne vous trompe point, qu'elle est bien le témoignage de Dieu et non une illusion de votre imagination? Je réponds : nous le savons de la même manière que nous savons que nous vivons. Notre vie aussi est un mystère impénétrable : nul homme ne peut expliquer ce qu'est la vie ni la démontrer; et pourtant nul homme ne doute de sa vie parce qu'il la sent. La vie est un fait, et une objection ne peut rien contre un fait. Il en est de même de la vie divine, de la vie des enfants de Dieu. Nous ne l'expliquons pas, mais nous la sentons; elle se démontre à nous par son existence même; Dieu lui-même se rend témoignage au-dedans de nous, — et l'on nous persuaderait plutôt qu'il fait nuit à l'heure de midi, qu'on ne parviendrait à nous persuader, Seigneur! que tu n'es pas notre père, que tu ne parles pas à notre cœur, que Christ n'est pas mort pour nos péchés, et que nous n'avons pas la vie éternelle! Il est bien vrai, et je l'ai déjà dit, que le témoignage du Saint-Esprit peut avoir ses dangers et conduire à des illusions, lorsqu'on veut le séparer des deux autres, l'expiation et la sainteté : mais lorsqu'on ne sépare pas ce que Dieu a joint, lorsque ces trois témoins célestes parlent à la fois dans notre



cœur, alors aucune illusion n'est à craindre ; et il n'est pas plus possible d'arracher à un enfant de Dieu sa bienheureuse espérance, que de faire descendre Dieu lui-même de son trône éternel. En vain le monde entier travaillerait à ébranler sa foi ; en vain Satan et tous ses anges dirigeraient contre elle tous leurs efforts : n'entend-il pas son Dieu qui lui crie : « ne crains point : je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi ! Je t'ai gravé sur les paumes de mes mains. » « Quand tu passeras par les eaux je serai avec toi, et quand tu marcheras dans le feu tu n'en seras point brûlé ! » « Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent ; je les appelle, et elles entendent ma voix, et personne ne les ravira de ma main ! » Mettez d'un côté un philosophe, armé de tous les raisonnements de la sagesse humaine, de l'autre un pauvre paysan sans culture, mais possédant le témoignage intérieur du Saint-Esprit ; que le philosophe emploie tout son savoir et toute son éloquence à ébranler l'espérance de l'humble disciple de Jésus, — et toute la sagesse du sage viendra se briser impuissante contre la foi du chrétien : car dans cette lutte inégale, l'homme lutte en réalité contre Dieu : c'est Dieu lui-même qui habite dans le cœur de son enfant, et qui se charge de repousser pour lui les attaques de son adversaire. Vous connaissez la réponse de l'aveugle guéri aux pharisiens, qui s'efforçaient de lui démontrer que son libé-

rateur était un méchant : « si c'est un méchant homme, je ne sais : mais je sais bien une chose, c'est que j'étais aveugle, et qu'à présent je vois. » De même le chrétien simple et ignorant peut répondre aux sages du monde : « Je ne suis pas en état de réfuter tous vos raisonnements : mais je sais une chose, c'est que j'étais aveugle, et qu'à présent je vois ; c'est qu'une vie nouvelle a commencé pour mon âme ; c'est que je n'aimais pas Dieu, et qu'à présent je l'aime ; c'est que je vivais pour le monde, et qu'à présent je vis pour le Seigneur ; c'est que mon cœur était resserré par l'égoïsme, et qu'à présent il est élargi par la charité ; c'est que je suivais mes convoitises, et qu'à présent je les combats ; c'est que j'étais malheureux, et qu'à présent je suis heureux ; c'est que j'étais sans espérance, et qu'à présent j'ai la vie éternelle ; c'est que j'étais sans consolation, et qu'à présent je sens dans toutes mes épreuves la main d'un père ; c'est qu'autrefois je vivais loin de Dieu, et qu'à présent Dieu lui-même habite dans mon cœur par son Saint-Esprit ! » C'est ainsi que « celui qui croit au fils de Dieu a au-dedans de lui-même le témoignage de Dieu : » et qui pourrait dire la joie profonde, immense, insondable, qu'une telle assurance répand dans le cœur qui a le bonheur de la posséder !

Tel est, mes bien-aimés frères, le triple et glorieux témoignage que Dieu nous présente pour nous assu-

rer que nous sommes ses enfants. Ce témoignage, le possédez-vous ? avez-vous reçu véritablement Jésus en qualité de sauveur, de votre sauveur ? pouvez-vous dire, comme André disait à Pierre : « nous avons trouvé le Messie, » le Christ, celui qui pardonne, qui purifie, et qui répand la joie dans le cœur ? avez-vous reçu dans votre cœur l'Esprit, l'eau et le sang, ces trois témoins de Dieu ? Ah ! si vous étiez encore étrangers à ces grâces, profitez pour les acquérir du temps où nous sommes. C'est ici un temps de grâce. C'est le temps qui, par les souvenirs qu'il nous rappelle, fait passer en quelque sorte sous nos yeux les souffrances et la mort du sauveur. C'est le temps où le sauveur lui-même nous convie à ce festin sacré qui nous annonce son amour en nous racontant ses douleurs, et qui nous prêche la sainteté au nom de son amour. Venez, mes frères, venons tous à la table du Seigneur avec cette faim et cette soif de sa grâce qu'il se plaît à rassasier ; et puissions-nous, en même temps que nous recevrons de sa main ce sang de la nouvelle alliance qui expie nos péchés, trouver aussi dans sa communion la purification de nos cœurs, et le témoignage de notre adoption éternelle ! Amen.

Avril 1848.

NOTE.

Dans les versions ordinaires, le passage d'où est tiré notre texte se lit comme suit :

« Jésus, le Christ, est venu avec l'eau et avec le sang : non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau et le sang : et c'est l'Esprit qui en rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage *dans le ciel* : *le Père, la Parole et le Saint-Esprit, et ces trois-là sont un. Il y en a aussi trois qui rendent témoignage sur la terre* : l'Esprit, l'eau et le sang ; et ces trois-là se rapportent à un seul objet. »

Les paroles imprimées en italiques manquent dans plusieurs manuscrits du nouveau testament, des plus anciens et des plus importants ; et il y a doute si elles n'ont pas été interpolées dans le texte par quelque copiste à une époque reculée ; c'est pour cela que nous les avons omises : outre que ces paroles étaient étrangères à l'objet que nous nous proposons de développer dans ce discours.

Il est superflu de faire observer que l'omission de ces paroles, à les supposer inauthentiques, n'ébranlerait en rien la doctrine biblique de la Trinité : doctrine qui repose sur un grand nombre d'autres déclarations des livres saints, et non pas seulement sur des passages isolés (tels que Matth., XXVIII, 49. 2 Cor., XIII, 43, etc.) mais sur tout l'ensemble des dispensations de Dieu dans l'Écriture. On peut lire des développements intéressants à ce sujet dans les *Adieux d'Adolphe Monod à l'Église*, XXIII<sup>e</sup> allocution.

---